

LE PIONNIER DU VERCORS

ORGANE DE L'AMICALE DES PIONNIERS DU VERCORS

N° 9 - Année 1947

Le cimetière
de St-Nizier
s'élève sur
le lieu
même qui
fut l'enjeu
des combats
les plus
acharnés
du secteur



40 Jo. 4467
4467

Le PIONNIER du VERCORS

DIRECTION et ADMINISTRATION : 1, Rue de la Liberté, GRENOBLE

Téléph. 50.19

C. C. P. 2.127.15 Lyon

LES CÉRÉMONIES DU 27 JUILLET

Dans notre précédent N°, nous avons annoncé pour le 15 juin les cérémonies d'inauguration du Cimetière de St-Nizier. Des circonstances imprévues, indépendantes de notre volonté sont venues malheureusement contrecarrer nos projets. Pour répondre au désir manifesté par M. le Ministre des Anciens Combattants et permettre de faire rentrer cette cérémonie dans le cadre du Plan National de regroupement des corps des Victimes de la Guerre qui doit débiter après le 15 juillet, nous avons accepté de reculer jusqu'au dimanche 27 juillet les cérémonies prévues. L'embrasement général de la périphérie du plateau aura lieu le 26 au soir.

Certes, il nous a été dur de ne pas les faire coïncider avec ce troisième anniversaire du 15 juin 1944, si évocateur de souvenirs glorieux et tragiques, mais nous avons eu la satisfaction de pouvoir, au jour fixé, honorer à l'emplacement de leur nouvelle sépulture la mémoire de nos Morts en une manifestation toute intime dont vous lirez le compte rendu d'autre part.

Et puis, cette dernière semaine de juillet n'est-elle pas également bien faite pour faire revivre le souvenir d'il y a trois ans, où le Vercors était le siège d'une lutte si inégale et si désespérée, le théâtre de si effroyables drames.

C'est l'ensemble de ces souvenirs, c'est le sursaut d'une poignée de Français qui, aidés par une population au cœur généreux, n'ont pas voulu que leur pays sombre dans la nuit et l'oppression, c'est la mémoire de ceux qui se sont sacrifiés à cette tâche que nous célébrerons ensemble le 27 juillet.

Vous en trouverez le programme un peu plus loin.

Bien souvent, il nous a été reproché de multiplier les cérémonies de telle façon qu'il était impossible à tous nos camarades d'assister à l'ensemble de celles organisées pour le même jour. Cette année, 4 heures ont été prévues entre la fin de la cérémonie de St-Nizier et le début de celle de Vassieux ; ce délai est largement suffisant pour permettre à l'ensemble de nos camarades, des familles, des spectateurs, groupés le matin à St-Nizier de se réunir de nouveau l'après-midi à Vassieux, malgré les entraves qui pourraient être apportées à la circulation par le Protocole et le Service d'ordre.

Cette journée doit donc nous permettre non seulement de retremper nos cœurs et nos énergies au souvenir de nos Morts, de montrer à leurs familles qu'ils sont encore présents à notre mémoire, mais en facilitant à tous nos camarades, de quelque région qu'ils viennent, l'accès aux deux lieux de pèlerinage, d'amener un contact plus intime entre les membres de nos différentes sections qui trop souvent s'ignorent. Elle doit préluder au rassemblement général prévu pour un peu plus tard à St-Jean-en-Royans.

La cérémonie de St-Nizier a été déclarée obligatoire, mais il ne doit être besoin d'aucune obligation, d'aucune crainte de sanction pour quiconque possède vraiment l'esprit « Pionniers » pour être présent, ce jour-là aux deux rassemblements. Celui qui y faillirait, à moins d'un motif impérieux, s'éjecterait de lui-même de la communauté Pionniers. Il ne faut pas que cela soit. Notre groupement, en toutes circonstances, a toujours montré sa cohésion et sa vitalité. Il se doit de poursuivre.

TOUS A L'ŒUVRE LE 26 JUILLET POUR LA PRÉPARATION DES FEUX.

TOUS PRESENTS LE 27 JUILLET AU CIMETIÈRE DE ST-NIZIER.

LA COMMEMORATION

des Combats de St-Nizier

13-15 JUIN 1944 ————— 15 JUIN 1947

••

Un jour gris et pluvieux se lève sur le 15 juin 1947. Là-haut le plateau de St-Nizier affleure un lourd plafond de nuages.

Quel contraste avec ce même 15 juin d'il y a trois ans, 15 juin qu'un ciel lumineux et sans nuages éclairait galement tandis qu'à l'affût le doigt sur la gâchette, les combattants du maquis attendaient le boche qu'ils savaient là, tout proche, prêt à bondir à l'attaque.

A l'aurore du 15 juin nombre de valeureux compagnons étaient encore debout dans le jour naissant, face à l'ennemi ; aujourd'hui ils sont couchés dans la terre même sur laquelle leurs corps se sont écroulés percés de balles.

Le cimetière où se dresse la croix sur le lieu même qui fut l'enjeu des combats les plus acharnés, le cimetière et ses croix disparaissent là-haut sur la butte des Guillets dans les plis d'un voile de nuages, le temps semble vouloir nous rappeler que le jour n'est pas seulement à la fête et que c'est la mémoire de ceux qui ne sont plus, que nous allons surtout célébrer aujourd'hui en inaugurant dans l'intimité ce premier cimetière.

A 10 heures les pionniers présents aux « Guillets » se regroupent pour s'acheminer jusqu'au cimetière à travers le chemin fraîchement taillé qu'une pluie abondante a détrempé.

Il y a là, les sections de Grenoble, Fontaine, Saint-Martin-d'Hères, Saint-Nizier, et des délégations des sections du plateau de Villard-de-Lans.

La cérémonie n'a rien d'officielle ; elle est l'hommage simple et fidèle en particulier des anciens combattants de la bataille de St-Nizier à leurs camarades de combat tombés à côté d'eux, et, en général, de tous les Pionniers, aux morts du Vercors qui reposent dans cette terre.

De la simplicité même de la cérémonie se dégage une intimité émouvante. La manifestation ne sera pas longue mais l'hommage ne s'en élève que plus profondément sincère, dépouillé qu'il est de toutes pompes.

Un détachement de tirailleurs est là pour rendre les honneurs tandis que les couleurs montent pour la première fois au mât qui se dresse dans le cimetière. Quand retentit la sonnerie aux Morts, les familles des victimes et les pionniers se pressent autour de leurs morts et dans un même recueillement. Malgré l'intimité de la

cérémonie et son caractère privé, le colonel Valette d'Osia a tenu à venir s'incliner sur les tombes des glorieux morts du Vercors.

En l'absence de notre président Clément, bien à regret empêché, M. Brissac, en tant que président de la section de Grenoble, et au nom du Comité du mémorial, préside la cérémonie tandis que le commandant Tannat commande aux troupes.

Après une émouvante allocution du capitaine Brissac, l'assistance se répand en pèlerinage dans le cimetière à travers les tombes préalablement fleuries.

C'est alors que le soleil, parvenant à percer les nuages, inonde de lumière la cérémonie finissante et l'on peut admirer à loisir l'aspect grandiose et impressionnant du cadre dans lequel s'élève désormais le cimetière de Saint-Nizier, témoignage aux regards de tous ceux qui passeront par là, de la part de sacrifices que le Vercors a apporté à la libération de la Patrie.

DISCOURS

du Capitaine BRISSAC

Président de la Section de Grenoble

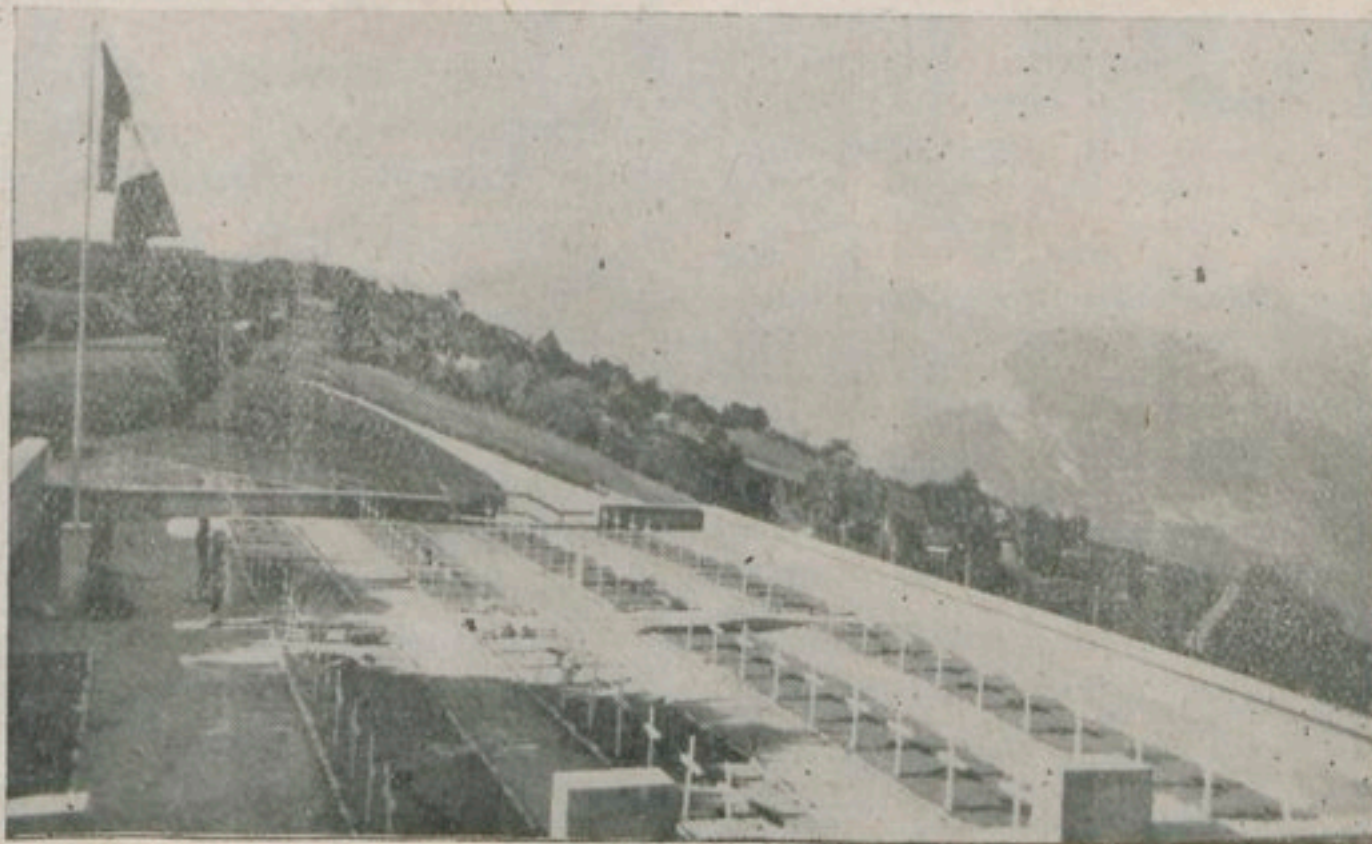
Il y a aujourd'hui 3 ans, le 15 juin 1944, le point précis où nous nous trouvons aujourd'hui réunis était, à cette même heure, l'enjeu d'une lutte acharnée.

Défendu par quelques centaines de ceux que les maîtres de l'heure appelaient alors les « terroristes » et qui, peu entraînés, pas aguerris, mal armés, ayant pour beaucoup, moins de 6 jours auparavant, abandonné leurs occupations civiles, cet éperon, clef de voûte de nos positions de St-Nizier, tourné par l'ennemi, devait être évacué sur ordre après 5 heures de résistance aux assauts d'un adversaire incomparablement plus fort et mieux armé.

Instants tragiques qui, succédant à ceux lumineux et grisants de l'avant-veille où ces mêmes défenseurs avaient pu maintenir inviolé ce même espace de terrain allaient faire de ce morceau de sol le point le plus symbolique de la défense de St-Nizier.

Trois années ont passé qui ont pu estomper les faits mais non pas ternir le souvenir de ces journées ni faire perdre de vue leur valeur d'enseignement.

Aussi est-ce toujours avec la même émotion, le même culte, la même ferveur que nous venons chaque année, à cette date, nous recueillir en ces lieux. Ils sont inséparables pour



Le Cimetière de Saint-Nizier

Discours du Capitaine BRISSAC

nous des grandes figures de Jean Prévoist (Goderville) dont le P. C. était là, derrière, au pied de cette petite butte et qui coordonna durant les deux jours la défense des deux secteurs de la trouée de St-Nizier, de Chabal dont la contre-attaque hardie rétablit si heureusement la situation le 13 juin au soir, d'Ithier qui, à coups de bezooka arrêta l'ennemi s'infiltrant par la voie ferrée, jusqu'au moment où il tomba, mortellement frappé, de tant d'autres enfin que je m'excuse de ne pouvoir nommer car ils sont trop, mais ils se rejoignent tous dans notre mémoire et dans notre cœur, ils se rejoignent avec ceux tombés plus tard à Valchevrière, à la Croix Perrin, à Vassieux, et en tant d'autres lieux.

Mais si, au cours des années précédentes, notre mémoire seule les associait à nos souvenirs, au moins avons-nous, cette année, l'apaisement de les avoir devant nous, de les voir reposer à l'endroit même où ils ont combattu, pour nombre d'entre eux, à l'endroit même où ils sont tombés.

Que de fois, au cours d'un pèlerinage devant les restes de ceux qui nous étaient si chers, parce qu'ils nous ont tout donné, ne nous sommes-nous pas sentis humiliés à la vue d'une tombe insuffisamment bien entretenue et coupables de n'avoir pas su leur donner une sépulture digne d'eux. C'est chose faite aujourd'hui, tout au moins pour ceux qui doivent reposer à St-Nizier et, si ce premier résultat est atteint, nous le devons en toute première ligne au Commandant Tanant qui s'est donné à cette œuvre avec un dévouement inlassable et à qui nous ne saurions trop témoigner notre reconnaissance.

Vous savez que le cimetière devait être inauguré officiellement le 15 juin. Nous avions invité à présider cette cérémonie M. le Président de la République, Président du Comité d'honneur du Mémorial qui nous avait assuré de sa présence. Malheureusement certaine intervention d'une maladresse insigne a déformé dans l'esprit du Président le but de ce voyage et l'a amené à renoncer à ce projet.

Par la suite, à la demande du Ministre des Anciens Combattants, et afin de faire rentrer l'inauguration de ce cimetière dans le cadre du plan de regroupement des victimes de la guerre préparé par lui, nous avons été amenés à retarder jusqu'à fin juillet l'inauguration officielle.

Mais nous avons au moins la satisfaction d'avoir pu mener à bien pour la date que nous nous étions fixée et pour laquelle nous étions engagés à le faire, l'œuvre que nous avions entreprise. Nous avons voulu que le premier hommage qui soit rendu à nos camarades au lieu de sépulture que nous leur avons choisi le soit, en ce jour anniversaire du sacrifice de tant d'entre eux, par leurs familles et leurs compagnons d'armes associés, dans une cérémonie absolument inti-

me, dans le même culte et dans le même recueillement.

Il nous reste beaucoup à faire ; St-Nizier n'est qu'un point de départ ; nous voulons rassembler à Vassieux les restes de nos camarades tombés dans le sud du plateau ; nous voulons qu'en chacun de ces lieux sacrés un monument vienne perpétuer pour les générations futures, la grandeur du sacrifice que nos Morts nous ont consenti.

Pour cela, il nous faut travailler encore, travailler avec le même courage et la même foi qui nous ont animé jusqu'à ce jour et comprendre, par l'exemple de cette première partie de notre œuvre, qu'il faut savoir parfois regarder plus haut et plus loin que les tristesses et les laideurs de la vie journalière pour tendre à la réalisation du but que l'on s'est fixé.

Il nous faut surtout travailler la main dans la main, comme heureusement aux Pionniers nous l'avons toujours fait, et proclamer hautement la grande leçon laissée par ceux qui reposent devant nous ; que pour refaire notre pays plus grand, plus fort, plus respecté, tel que nous voulons qu'il soit, l'union de tous s'impose maintenant comme elle s'imposait aux jours héroïques de juin 1944.



PHOTOGRAPHIES SUR LE VERCORS

Faites parvenir à la Permanence, 1, rue de la Liberté, Grenoble, toutes photos intéressantes sur le Vercors.

Si vous ne voulez pas vous démunir de la pellicule, faite tirer l'épreuve et envoyez là. Le prix vous en sera remboursé. Notez celui-ci au dos de la photo, ainsi que tous renseignements utiles sur la photographie.

UN STAND

"Mémorial Vercors"

A LA

FOIRE EXPOSITION

DE GRENOBLE

Le Vercors a eu son stand à la Foire-Exposition de Grenoble.

Des photos judicieusement choisies et placées avec goût jointes à une documentation élémentaire mais parlante, tout cela donnait une excellente tenue au stand. Son but a été de faire connaître au public l'œuvre que se propose de réaliser le Comité du Mémorial du Vercors et qu'il a déjà entreprise, de susciter l'intérêt chez les visiteurs et d'en appeler à leur générosité.

De l'intérêt, incontestablement il en suscita car nombreux furent ceux que le stand arrêta ; le nombre de cartes postales vendues a été fort honorable.

L'organisation du stand était due au commandant Tanant.

CARNET ROSE

Nous apprenons avec joie la naissance d'un garçon au foyer de notre camarade Lambert, de la section de Grenoble.

Au foyer de notre camarade Sollier est né également un garçon.

Aux heureux parents nos félicitations amicales.

LE 27 JUILLET LE VERCORS CÉLÈBRERA LE 3^e ANNIVERSAIRE DE SES COMBATS

Pour le MÉMORIAL DU VERCORS

PROGRAMME des cérémonies des 26 et 27 Juillet 1947

SAMEDI 26 JUILLET.

De 21 h. 30 à 22 h. : Veillée du Vercors. - Embrasement du plateau.

DIMANCHE 7 JUILLET.

GRENOBLE

8 h. 45 : Cérémonie au monument des fusillés du cours Berriat.

SAINT-NIZIER

8 h. 45 à 9 h. 45 : Cérémonies religieuses des trois cultes.

9 h. 45 : Revue des troupes et des Pionniers. Hommage aux familles.

10 h. à 11 h. 15 : Rappel historique. - Appel des morts. Discours. - Visite du cimetière. - Remise de décorations. - Défilé.

VASSIEUX

15 h. 15 : Visite des cimetières de La Mure et de Vassieux.

POUR LA BONNE TENUE DE NOTRE MANIFESTATION

Les cérémonies du 27 juillet prochain vont mener sur les lieux du cimetière, c'est-à-dire sur l'espace relativement restreint de la plate-forme des Guillels une foule certainement considérable.

Le déroulement des cérémonies demandera pour être impeccable de la discipline et de la bonne volonté de la part de ceux qui évolueront, c'est-à-dire en particulier des Pionniers du Vercors.

Il est donc instamment recommandé aux sections de prendre toutes dispositions pour, en premier lieu, être exactes, ensuite suivre fidèlement les con-

signes qui leur seront données sur place.

Peut-être est-il utile de rappeler qu'il convient de ne pas oublier de porter son insigne en évidence.

Cette commémoration des combats du Vercors est la manifestation des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors. Il importe qu'elle soit un témoignage de la force et de l'esprit de camaraderie de notre association. Pour cela aucun pionnier ne doit se dispenser d'être présent avec sa section le 27 juillet à St-Nizier ; sans exagération de mots : c'est un devoir.

Les appels lancés au public ont déjà commencé à porter des fruits. Les fonds recueillis ont déjà permis au comité du Mémorial de réaliser une première partie des projets.

Désormais le cimetière de St-Nizier est chose faite.

Merci à tous ceux dont l'appui moral ou financier a permis d'atteindre ce premier stade. Mais l'œuvre n'est pas achevée : il y a les travaux du cimetière de Vassieux à entreprendre et les monuments à ériger.

Pour mener à bien cette œuvre si bien commencée, il faut que chacun diffuse autour de lui nos projets, fassent connaître nos buts et nos besoins. Il ne s'agit pas seulement de nous apporter une contribution mais de susciter autour de soi des gestes généreux.

Les versements doivent être effectués à Monsieur Guillet, 10, place Victor-Hugo à Grenoble. Compte chèques postaux : Lyon n° 255-20 ou B. N. C. I. compte n° 15-120 Mémorial Vercors.

NOUS APPRENONS EN TOUT DERNIER INSTANT

que Monsieur le Ministre des Anciens sera présent à l'inauguration du cimetière de Saint-Nizier le 27 juillet et qu'il assistera aux cérémonies qui se dérouleront dans le Vercors.

POUR L'HISTOIRE DU VERCORS

Afin que soient réunis les éléments nécessaires à une histoire authentique du Vercors, rassemblez vos notes et vos souvenirs et faites les parvenir sans tarder à la Permanence, 1, Rue de la Liberté, Grenoble.

LA VIE

DE L'UNION DÉPARTEMENTALE

des Organisations de Résistance de l'Isère

Dans le dernier bulletin il a été publié intégralement les statuts de l'Union Départementale des Organisations de Résistance de l'Isère. Nous reproduisons ci-dessous la liste complète des Organisations de Résistance faisant partie à ce jour de l'Union Départementale ; elles sont au nombre de 21, c'est-à-dire pratiquement l'ensemble de la Résistance du département de l'Isère.

LISTE

des Organisations

faisant partie de

l'Union de la Résistance

A. M. R. : M. Mergen.
 F. N. A. R. : M. Favier.
 F. F. P. F. : M. Buisson.
 F. F. L. : M. Thomas.
 Vercors : M. Brisac.
 Chambarands : M. Valois.
 Chartreuse : M. Robin.
 Oisans, Sect. I : M. Mure.
 Oisans, Sect. V : Docteur Tissot.
 Grésivaudan : M. Leyssard.
 Résistance fer : M. Garchet.
 Résistance Police : M. Hostache.
 Réseaux : M. Gamonnet.
 Suppl. Gestapo : M. Reynaud.
 Aviat. Résist. : M. Taisne.
 Merlin-Gerin : M. Ravinnet.
 A. S. : M. Reguet.
 Cté Mal Résis. : Dr Michallon.
 Résistance de St-Jean-de-Bour-nay : M. Tournier.
 Résistance de La Motte-d'Aveil-lans : M. Barret.
 Résistance de Jallieu :

Mode de Vote

Les décisions pour être valables devront être prises à l'unanimité.

Comité de Vigilance

Le comité ayant été dissous, la question ne demande donc plus à être traitée. Il ressort cependant des discussions qu'à l'unanimité des présents, l'union départementale de la Résistance veut demeurer neutre.

UN PÈLERINAGE

EN MAURIENNE

Sur l'initiative de l'« Hiron-delle », Amicale des Anciens du 6^e Bataillon de Chasseurs, une excursion en Maurienne avait été organisée le dimanche 22 juin dernier.

Cette sortie répondait à un double but : honorer les Morts du 6^e B.C.A. qui sont glorieusement tombés dans ce coin de France si douloureusement meurtri et permettre aux participants de faire le « tour du propriétaire » des territoires qui nous ont été attribués.

Tout le long du parcours, des visites émouvantes furent faites aux différents cimetières, qui, mieux que n'importe quel historique, rappellent les différents épisodes de la lutte rude et meurtrière qui s'est déroulée au cours de l'hiver 1944-1945 et du printemps 1945 dans cette vallée et sur les sommets difficilement accessibles qui l'entourent : Saint-Jean-de-Maurienne, Bramans, Sollières, Lanslebourg. Partout, et spécialement à Bramans, les visiteurs eurent la satisfaction de constater que les tombes de leurs camarades avaient été pieusement fleuries par des populations qui n'ont pas oublié leur sacrifice.

Un vin d'honneur fut offert par la Municipalité de Sollières à la caravane qui se mit ensuite en route pour le Mont-Cenis.

On ne peut encore accéder aux nouveaux territoires français aussi facilement que l'on se rend à St-Nizier ou au Col de Porte. Le poste des Douanes françaises et celui des Carabiniers nous le démontrèrent. Cependant, grâce à la compréhension des Douaniers et sur le vu de notre passeport collectif, nous pûmes atteindre ce qui, pour nous, était la « Terre promise » : le lac, l'Hospice et la future frontière franco-italienne. Le plateau était envahi par une foule de visiteurs français et italiens.

Ce fut une satisfaction très compréhensible qu'éprouvèrent les Anciens de la 7^e Demi-Brigade en foulant le sol ex-italien, autrefois truffé de mines, de casemates et de barbelés qui servait de camp retranché à nos ennemis. Dépouillé aujourd'hui de tout l'appareil défensif et offensif qui en faisait un objectif militaire de premier ordre, ce plateau n'apparaît plus que comme un site paisible et reposant au centre duquel un beau lac émeraude s'offre aux convoitises du soleil.

Si le temps se montra quelque peu boudeur, le Chianti et le Vermouth coulèrent généreusement, remplaçant un soleil à éclipse.

Les anciens du 6^e B.C.A. regagnèrent Grenoble tard dans la soirée, heureux des souvenirs évoqués au cours de cette journée de Maurienne.

"GLIERES"

Le « Bataillon de Glières » vient d'être cité à l'ordre de l'Armée pour son héroïque épopée de mars 1944.

A cette occasion nous sommes heureux d'adresser à tous les combattants de ce maquis nos félicitations chaleureuses. Nous nous inclinons une fois encore devant le sacrifice de tous les Morts de Glières et prions les rescapés de trouver ici l'expression de notre franche camaraderie et de nos sentiments résistants.



Trois ans après...

Trois ans se sont écoulés depuis la libération de notre territoire ; trois ans depuis que les préfets et maires vichissois affolés ont dû céder la place aux Républicains qui avaient dit : non ! à l'ennemi, non ! à la dictature ; trois ans aussi depuis que le deraïner de nos pauvres camarades est tombé, les armes à la main, pour que règnent sur notre Pays la liberté et la justice.

Après cette période on était en droit d'espérer, sinon la prospérité, du moins une considérable amélioration de notre situation et une reprise progressive des affaires. Au lieu de la prospérité nous devons malheureusement constater que ça ne va pas et qu'un malaise général nous étreint.

L'ennemi n'a certes plus l'évidence d'un uniforme vert ni la tenue insolente d'un milicien mais on le sent là, sournois, guettant dans l'ombre l'occasion propice pour saboter, réduire à néant le bon vouloir et le travail de milliers de travailleurs et arrêter ainsi l'essor de notre renaissance.

Dans toute la France sa présence se manifeste et son action néfaste se fait sentir : Sabotages contre les centrales électriques ; incendies criminels de stocks ; incendies d'usines ; dépôts d'armes de-ci, de-là ; complot à Fresnes ; brochures antirépublicaines à Vichy ; chaîne d'évasion des prisonniers allemands ; campagne d'amnistie pour les traîtres ; évactions de prisonniers collaborateurs, etc., etc.

Nous avions pourtant cru que c'était fini mais devant ces actes l'on ne peut que rester songeur et penser à nos pauvres martyrs de la Résistance.

Il m'arrive parfois de revivre, par

la pensée, le film de nos actions dans ces montagnes, forêts, taillis, villes et villages du Vercors où tant de nôtres sont tombés pour leur idéal.

Je revois nos camarades des camps et ceux des compagnies sédentaires, ceux qui avaient carrément dit non à l'ordre de départ pour le S.T.O. malgré les menaces que le gouvernement abject de Vichy faisait peser sur leurs familles ; ceux qui n'avaient pas écouté les raisonnements de prudence des attentistes réalistes courbant l'échine devant le plus fort ; ceux qui ont refusé de collaborer avec Vichy, de ramper devant le boche et qui ont préféré partir volontairement pour ne pas ternir leur idéal de Républicains.

Tous étaient conscients des risques qu'ils allaient affronter ; tous savaient que la mort les guettait puisque pour l'ennemi et ses valets de Vichy ils étaient « les francs tireurs », « les terroristes » que l'on pouvait martyriser et tuer sans jugement. Tous savaient et pourtant tous, dans un élan magnifique se sont dressés faisant abstraction de leur vie, espérant en l'avenir et pensant que dans l'ordre Républicain revenu l'on verrait rayonner sur le monde le clair visage de la France toujours plus de le et plus libre.

Et naturellement je pense à ceux qui ont payé ; je pense à nos morts glorieux de St-Nizier, de Méandre, de Valchevrière, de Vassieux, de St-Julien, du Rousset, de Corrençon, du Charmell, de la Croix-Peyria, de la grotte de la Luire, de tout le Vercors enfin et je me demande ce qu'ils diraient s'ils revenaient parmi nous trois ans après leur héroïque sacrifice.

Que diraient-ils devant les verdicts scandaleux de certaines Cours de Justice acquittant les responsables directs ou indirects de la mort de tant de patriotes ?

Que diraient-ils devant les grâces accordées aux miliciens, aux collaborateurs et aux traîtres par les Présidents qui se sont succédés dans le Pays de 1944 à nos jours ?

Que diraient-ils en apprenant que dans les administrations de la IV^e République les hauts fonctionnaires qui faisaient risettes à Vichy et aux boches sont toujours omnipotents ? Que les magistrats qui avaient prêté serment de fidélité à Pétain sont toujours à leur siège ? Que les membres collaborateurs du barreau n'ont pas été non plus épurés ? Que les anciens officiers G.M.R., qui leur donnaient la chasse, sont dans l'armée régulière où ils coudoient ceux qui criaient « vive Pétain » et qui se sont subitement découverts une âme de résistants en septembre ou octobre 1944 ?

Tout comme nous ne seraient-ils pas justement inquiets en présence des campagnes indécentes qui préchent trop l'oubli et demandent le pardon pour les bourreaux quand le sang des victimes est à peine refroidi et que leurs veuves et orphelins bataillent encore pour obtenir satisfaction ?

Clémence ! osent-ils dire. Mais les G.M.R. qui pourchassaient et tuaient nos camarades des Glières ont-ils eu pitié ? Ne savaient-ils pas que c'était contre des patriotes français qu'ils se battaient ? Peut-on prétendre que les miliciens qui ont marché avec les bo-

ches contre nous à St-Nizier ignoraient que c'était la Résistance Française ? Peut-on dire que ceux qui arrêtaient et torturaient les patriotes et les juifs agissaient inconsciemment ? Peut-on soutenir que ceux qui en 1944 appartenaient encore à la milice, que ceux qui ont suivi les boches dans leur retraite précipitée n'avaient pas l'âme et le cœur fascistes ? Peut-on penser que des juges qui condamnaient nos camarades arrêtés par la police de Vichy agissaient en bons Français ? Peut-on dire que les fonctionnaires qui rédigeaient des ordres et circulaires enjoignant de se soumettre aux occupants et de les servir étaient patriotes ?

Pour ma part je dis non ; pas de clémence pour des gens qui ont dans le cœur la haine de la démocratie et qui, ainsi que ceux qui ont été graciés, emploieraient leur liberté à travailler contre la République. Pas de clémence, mais la justice.

Tous les traîtres et collaborateurs ont sciemment servi l'ennemi, personne ni rien ne les a obligés à trahir et à servir le boche ou Vichy car j'estime que s'il arrivait un moment où l'on ne pouvait plus assurer son travail quotidien sans desservir la France et jeter le trouble dans les esprits eh ! bien l'on ne devait pas hésiter : l'on devait avoir le courage de rester Français et de partir. Le maquis était ouvert à tous : aux grands comme aux humbles, sans distinction de partis ni de confessions de foi, il suffisait de penser et d'avoir le cœur Français.

Le résultat de la demi-clémence accordée jusqu'à ce jour : les anciens miliciens, les P.P.F. et toute la faune des collaborateurs non ou mal épurés s'agitent.

Cagouleurs et hitlériens ont des buts communs : saboter la Renaissance Française, semer le désordre, le trouble, la panique ; créer le chaos moral, économique et social qui leur permettrait de rétablir le fascisme.

Ce sont ces mêmes fausses élites d'hier qui, par haine de la démocratie ont favorisé Pétain et le fascisme hitlérien qui, aujourd'hui, sont décidées à tout pour anéantir la République.

Nous vivons dans le marasme tant que l'épuration n'aura pas été faite partout et que l'indulgence livrera nos ennemis qui eux n'ont jamais été indulgents et qui ne désarmeront jamais.

La démocratie française a, par son libéralisme, failli périr plusieurs fois, elle s'en est toujours tirée grâce aux sursauts des républicains mais c'est une sauvegarde sur laquelle il ne faudrait pas toujours compter.

Beaucoup d'hommes politiques, de partis et d'organisations oublient maintenant qu'ils s'étaient promis d'appliquer le programme du C.N.R. comme ils oublient le serment des Etats Généraux de la Renaissance Française qu'ils ont fait le 14 juillet 1945 et dont je me permets de rappeler ici le dernier paragraphe : « Nous jurons de rester fidèles à l'idéal pour lequel sont tombés les combattants de la Liberté ».

Ne croyez-vous pas, camarades du Vercors que nous devons, chaque fois que nous en avons l'occasion, rappeler

ce serment à ceux qui, deux ans après, l'ont déjà oublié ?

Nos camarades qui sont tombés pour la Liberté ne se sont pas sacrifiés pour nous sauver seulement des ténèbres d'hier mais aussi pour nous préserver de celles de demain.

Pour nous, qui leur avons survécu, loin de nous désintéresser de ce qui se passe et de laisser aller comme ça peut nous devons au contraire ne pas perdre contact et être toujours unis comme nous l'étions face aux boches.

Il est plus que jamais nécessaire que chacun fasse l'effort indispensable pour sacrifier un peu de son individualisme et, faisant abstraction de toute idée politique ou philosophique, maintienne en lui cet esprit de la Résistance pour que, tous ensemble, nous fassions que les sacrifices consentis par nos camarades n'aient pas été vains.

Evitons que nos efforts soient prescrits par l'oubli car il y a malheureusement des indifférents, des lâches et des traîtres qui oublient ou veulent faire oublier l'effort gigantesque et rédempteur que les hommes de la Résistance ont accompli pour la libération.

Camarades du Vercors, ayons constamment présentes à la mémoire les paroles que notre président Clément prononça à St-Nizier le 17 juillet 1945 : « Le devoir des Pionniers du Vercors ne sera terminé que lorsque tous nos morts auront été vengés ».

Que le souvenir de nos sept cents morts guide nos actes. Ne les trahissons pas.

F. DIMARIA.

St-NAZAIRE- en-ROYANS

et la

Résistance du Vercors

St-Nazaire-en-Royans avec son goulet naturel a joué un rôle très important dans la Résistance du Vercors. Ce fut durant les opérations du Vercors du 6 juin au 20 juillet, le poste avancé, le poste d'écoute du Secteur de « Lente ». Son histoire se résume en deux phrases distinctes :

1° Avant le 20 juillet 1944.

2° Du 20 juillet au 30 août 1944.

a) PERIODE ANTECEDENTE AU 20 JUILLET 1944. — NAISSANCE DE LA RESISTANCE :

Sous l'impulsion ardente d'un patriote : Ferroul Jean, qui rallia un des premiers le Général de Gaulle, un groupe franc fut créé. Il avait pour chef le lieutenant Doucin, ce pur et noble héros qui devait tomber fusillé sous les

SAINT-NAZAIRE- EN-ROYANS



balles miliciennes à Vassieux, le 23 avril 1944, pour adjoints Bec et Dufour. Le groupe franc participa aux parachutages du 6 janvier 1944 et du lundi de Pâques 1944, ce fut lui qui durant les opérations du Vercors faisait la couverture, l'observation, assurait le passage du ravitaillement, des liaisons, etc...

Les faits :

Février 1944 : Les Allemands passent à toute vitesse pour se rendre aux Petits Goulets. Les Patriotes assistent impuissants.

Mars : La vue s'étend sur Mallevall où les patriotes sont massacrés. Les Allemands circulent en militaires et rodent dans la région en civil.

Avril. — Lundi de Pâques : Descente à St-Nazaire venant du Vercors de l'espionne Champetiers de Ribes. Son observation est très efficace pour la milice. Elle repert les noms de Ferroul Jean, Doucin, Ferroul Louis.

12 avril : Descente de la Milice qui assiège la maison de Ferroul. Prise en otages de sa femme et de ses 3 filles emmenées à Vassieux. Son fils et un maquisard s'échappent de justesse. Doucin est capturé.

Du 16 au 19 avril : Etat de siège, couvre-feu à 6 heures. Routes barrées et gardées par les G. M. R. et la Milice.

Le 23 avril : Doucin est fusillé à Vassieux. Ce crime réveille, galvanise les vrais patriotes.

Chaque soir des Miliciens venus de Valence, viennent rôder à St-

Nazaire, arrêtent et relâchent aussitôt deux membres du Groupe Franc qui allaient à une expédition nocturne ; ils arrêtent Ferroul Louis, secrétaire de mairie et l'emmènent à Valence, puis à Lyon à la prison St-Jean où il restera 50 jours. La Résistance, un instant décapitée, reprend cette fois plus farouche, plus tenace.

Le 26 avril : Descente des Allemands. Un agent de liaison du capitaine Thivollet l'échappe de peu, laissant sa moto entre leurs mains.

En mai : Chaque dimanche visite des Allemands. Un Italien antifasciste est pris et emmené. Ce fut un mois très chargé où le responsable de la résistance de St-Nazaire, malgré sa fonction d'instituteur dans la journée, ne dormait que quelques heures pour monter les jeunes au maquis, assurer le ravitaillement, etc...

Le 9 juin : Grand branle-bas : fausse arrestation de la Brigade de Gendarmerie de St-Nazaire-en-Royans par le Maquis. Incorporation des jeunes au 14^e B. C. A. dans le Vercors.

Le 29 juin : A 20 h. 30, bombardement aérien de St-Nazaire, lâchage de 5 bombes de 500 kgs, mitraillage de la population, beaucoup de dégâts, heureusement peu de victimes. La Résistance prend alors en main la surveillance et le ravitaillement de la population.

Le 10 juillet : Venue des Alle-

mands, qui font sauter un pont avec des torpilles ; ils tirent sur les civils ; résultats : 2 victimes gravement blessées. Résultat stratégique : néant, 2 heures après, routes déblayées, à 11 heures passait un convoi venant de Lyon mais le blocus se resserre sur le Vercors.

Le 14 juillet : Mitrailage par les avions allemands revenant de Vassieux ou La Chapelle-en-Vercors, une lueur comparable à une aurore boréale monte de l'est, c'est La Chapelle qui brûle.

Le 21 juillet : Arrivée des Allemands et occupation de St-Nazaire. Arrivée des Allemands à 14 heures, contact établi vers 15 heures. Le combat continue dans la nuit et le vendredi 21 les Allemands n'avancent pas, repliés dans la nuit du vendredi.

Je m'excuse de ne causer que sur les faits qui se sont déroulés à St-Nazaire : le retour des rescapés et des déportés a apporté à la Permanence de très précieux renseignements ; je voudrais signaler seulement qu'à l'heure actuelle il existe encore 10 camarades qui n'ont pas été reconnus. Beaucoup dorment dans ce petit coin de terre, au milieu de toutes ces frondaisons vertes. Que ceux qui viennent les saluer saluent en eux le sublime sacrifice qu'ils ont consenti à la France.

Ce que j'ai vu à St-Nazaire-en-Royans

Le 5 août au matin, les boches maudits quittaient notre village après l'avoir occupé 17 jours durant.

J'ai traversé l'Isère en barque dans l'après-midi de ce jour : le bac à traile avait été mitrillé, le câble coupé et les barques coulées par les sinistres occupants. St-Nazaire, distant d'environ 1 km., n'était plus le riant village que je connaissais bien. Dans les rues aucune vie humaine. Quelques semaines plus tôt, l'aviation nazie avait bombardé la localité : deux ou trois maisons avaient été détruites. Il y avait des blessés et deux morts. Les maisons non bombardées avaient eu leurs portes enfoncées, les meubles avaient été sacagés, le linge, argenterie, vaisselle avaient été volés.

J'ai traversé ces ruines et suis arrivé au château qui servait à la gestapo pour torturer les jeu-

nes du maquis. Ce château était incendié. Dans une cave gisait un cadavre calciné, qui avait eu auparavant les mains et un pied coupés. C'était un brave du maquis, que l'on a pu identifier.

Dans le parc du château, à cent mètres de là, était la fosse commune, je n'ai pas eu à chercher longtemps pour la trouver. Il faut vite se boucher le nez et avoir le cœur solide pour résister. La fosse a dix mètres de long où reposent exactement vingt-six victimes. Ces pauvres corps qui gisent là sont à peine recouverts, le sang recouvre la terre et il y a des débris de cervelle un peu partout, sur lesquels tourbillonnent de grosses mouches bleues. Les boches ont fouillé leurs victimes, leur ont volé bagues, montres, argen', etc... Quelques photos d'êtres chers et n'intéressant pas les pillards ont été jetées autour de la fosse.

J'ai assisté, le 9 août, à l'exhumation de ces martyrs avec quelques courageux volontaires, non sans être gantés et masqués, déterrants de ce charnier puant des restants de corps.

Les premiers fusillés furent mis à jour. Ils avaient été jetés pêle-mêle, les bras et les jambes étaient croisés. Tous avaient la tête fracassée, méconnaissable. L'identification était difficile, mais elle fut assurée pour le mieux. Chaque corps avait un numéro, correspondant avec le numéro de la bière et des objets trouvés. Le lendemain, il fallait recommencer ce triste travail, sous une chaleur accablante. Les dernières victimes avaient eu les bras liés dans le dos avec du fil électrique. Tous étaient dans un état que je ne puis expliquer.

Onze corps furent en plus inhumés dans les champs. Ceux-ci avaient une tombe individuelle. Les boches avant de les fusiller avaient eu soin de leur faire creuser leur propre fosse. Les jeunes du maquis, des moins de vingt ans, furent reconnus comme habitant la commune voisine de St-Hilaire-du-Rosier. Que de crimes encore à signaler, dont les femmes notamment furent les victimes.

Aujourd'hui, à St-Nazaire-en-Royans, dans le parc du château, tout le monde peut voir 39 petites croix de bois aux couleurs de France. Douze corps sont encore inconnus. C'est là que reposent les héroïques maquisards, victimes de la civilisation nazie.

MARCHAND

Pionnier du Vercors

LE "CHANT" DES PIONNIERS

Les Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors ont leur chant. La musique et les paroles ont été distribuées aux sections l'année dernière ; en outre, les paroles ont paru dans le bulletin n° 3.

Cependant, bien peu sans doute ont appris le chant, et rares sont les sections capables de chanter à l'unisson. Il n'a pourtant pas été composé pour demeurer aux archives.

Dans chaque Section, il se trouve certainement un camarade qui connaît la musique ou, tout au moins qui est capable d'apprendre le chant aux autres.

Qui de nous n'a pas en tête maints airs populaires ou connus qu'il n'a pourtant eu aucun mal à retenir. Ne croyez-vous pas que le chant du Vercors devrait aussi avoir sa place dans notre répertoire et... peut-être même la première.

Comme tout air de marche il peut être facilement appris.

Pionniers ! apprenez-le tous. Demandez la musique à votre section si vous ne la possédez pas.

Il serait ridicule qu'ayant un hymne nous soyons dans l'ensemble incapables de la chanter.

Offres d'Emplois

La section de ROMANS nous signale que M. PIRON, pionnier du Vercors de cette section, cherche pour son chantier des **monteurs electriciens** et des jeunes au-dessus de 18 ans comme **aide-monteurs**.

Pour tous renseignements s'adresser à la Permanence, 1. rue de la Liberté, Grenoble — ou mieux : à la permanence de la section de Romans, 44. place J.-Jaurès.

Nous rappelons que « Le Pionnier du Vercors » insère gratuitement les offres et les demandes d'emploi qu'on veut bien lui faire parvenir à l'attention des Pionniers.

Aux Secrétaires de Section

DIFFUSION du BULLETIN

Il convient de servir le bulletin aux abonnés dès sa réception, il ne faut pas attendre une occasion pour le diffuser.

Dans ce dernier cas, il perdrait une partie de son intérêt et ne remplirait point son rôle d'information.

La chose est importante. Secrétaire de Section, organisez sérieusement la diffusion du bulletin.

En outre collectez des abonnements, tous les Pionniers de votre Section ne sont certainement pas abonnés; il faut pourtant que tous le lisent. On ne conçoit guère qu'il pourrait en être autrement. Chacun doit avoir son bulletin comme il possède sa carte d'adhérent et son insigne.

Tant que tous les membres de votre Section n'ont pas leur abonnement votre tâche n'est pas achevée.

Vous voulez n'est-ce pas, que le Journal de votre Amicale continue à paraître régulièrement ?

RÉDACTION du BULLETIN

Participez à la rédaction de votre journal. Il est un moyen d'animer votre Section. Pour cela, envoyez-nous des « nouvelles », des

communiqués et tout ce qui peut intéresser les membres de votre Section. Faites-nous des suggestions; dites-nous ce que vous aimeriez lire dans ce bulletin, aidez la rédaction à le rendre intéressant, utile et vivant.

LISTE DES MEMBRES DE LA SECTION DE PONT-EN-ROYANS EN DATE DU 12 AVRIL 1947

Ageron Gilbert ; Arnaud Edmond ; Attuyer Laurent ; Bouzon Joseph ; Belle Noël Elisé ; Bellier Thérèse ; Bellier Paul Albert ; Behlstrand Roger ; Bentivoglio Constant ; Berthoin Louis Fernand ; Blanc Ernest Auguste ; Blay Roger Fernand ; Blay René Alphonse ; Blay Henri ; Bordelier Eugène ; Bouchier Cyrille ; Bourne Chastel André ; Boissieux Pierre Noël ; Bobin Roger ; Brun Emile ; Brun Louis ; Brunet Jean ; Brunet Pierre ; Brunet Paul ; Brunet Paul ; Cartier Georges ; Cartier Marcel Lucien ; Cavagnat Michel ; Cavagne Baptiste ; Chambre Henri ; Chaze Adrien ; Chénavas Noël ; Chuilon Léopold ; Cinqini Philippe ; Claret Robert ; Cotte Pierre ; Dupouey Ferdinand Louis ; Dupoux Pierre ; Eynard Roger ; Fantin Louis ; Fantin Frédéric ; Fantin Victor ; Faravallon Lucien ; Faravallon Auguste Laurent ; Faure Eugène ; Ferlin Casimir Louis ; Feugier Louis Ernest ; François Louis ; François Paul ; Gaia Vincent ; Gallard Eugène ; Gauthier Michel ; Gauthier Victor ; Gerin Alfred ; Giroud-Garapon Joseph ; Guillet Fernand ; Guillot Georges ; Idelon Marius Noël ; Idelon Roger Filicien ; Lagier Gas-

ton ; Laveder Jean ; Laveder Gabriel ; Ledoux Louis ; Ledoux Robert ; Le Heiget Jean ; Liothin Albert Paul ; Michal Clarisse ; Michal Eugène ; Marchand Léon ; Maret Roger ; Martin Jules Auguste ; Mayet Fernand ; Mayousse Emile ; Maschio Mansoueto ; Million Paul Eugène ; Mounier René ; Mucel André ; Mucel Ernest ; Odier Adrien ; Odier Paul ; Pain Maurice ; Philibert Noël Marcel ; Place Georges ; Place Léon ; Place Charles ; Place René ; Place Pierre ; Provenzale Louis ; Ravix Pierre ; Ravix Albert ; Rey Gaston ; Rey Edouard ; Rey Auguste ; Rey Francis ; Rey René ; Reynaud Gérard ; Reynaud Louis Henri ; Rimet Prosper ; Rinaldi Jean ; Robert Gustave ; Roche Robert ; Rock Marcel ; Ronin Maurice ; Schillinger Elisabeth ; Seyvet Roger Pierre ; Soranzo Jean ; Trivero Edouard ; Uzel Laurent Georges ; Varengo Ernest ; Veilleux Henri Fernand ; Veilleux Pierre Joseph ; Vial Jean Marcel ; Villard Henri ; Volpin Pierre ; Vuillod César.

LE PIONNIER DU VERCORS

Direction - Administration :

1, rue de la Liberté, Grenoble

ABONNEMENT DE SOUTIEN

1 an 100 francs

C. C. P. 2.127-15 Lyon



COUTURE TRICOT

“MODERNA”

Mesdemoiselles GUILLOT
VILLARD-DE-LANS (Isère)

Vêtements de Sports
Laines de Marque

Robes & Manteaux

Janine
COUTURE

23, rue Jacquemart
ROMANS (Drôme)

CHAUSSURES LUXE
SPORT et TRAVAIL

V^{ve} J. RAVIX

VILLARD-DE-LANS
Tél. 25 (Isère)

«A la Confiance»
BIJOUTERIE -- HORLOGERIE

P. DELORME

32, Rue Jacquemart
ROMANS (Drôme)

**Grand Café
de Marseille**

Etablissement de 1^{er} Ordre

ROMANS

Tél. 1.01

CHAUSSURES
DE ROMANS

Maurice DONNADIEU

Rue Jacquemart
ROMANS

Un Livre d'Actualité !

VERCORS

HAUT-LIEU DE FRANCE
par le Command. Pierre TANANT

Le volume sous couverture
illustrée : Prix 190 frs

En vente dans toutes les librairies
et aux Editions ARTHAUD
Grenoble

CHEMISERIE

Willy

Bonneterie - Lingerie

17, rue Côte-des-Cordeliers
Tél. 3.55 ROMANS

A LA CHAUSSURE DE ROMANS

Location de Skis - Luges - Patins à Glace

Marcel GIRARD

VILLARD-DE-LANS

Tél. 119



GRAVURE SUR MÉTAUX

C. GAUTIER

10, rue Montorge, Grenoble
(en face Ets Gabriel Gay)

TIMBRE CAOUTCHOUC

GRAVURE INDUSTRIELLE A LA MACHINE

CAFÉ DE LA
RÉSISTANCE

HUON Noël

72, Place Jean-Jaurès
ROMANS (Drôme)

CHARCUTERIE

A. JOURDAN

28, Place Maurice-Faure
ROMANS (Drôme)

Bar - Restaurant

Au Rosbif

9, rue Etienne-Marcel, 9
— GRENOBLE

CUISINE SOIGNÉE

**ROUFFIA
SPORTS**

TOUT L'EQUIPEMENT SPORTIF

15, rue Mathieu de la Drôme
ROMANS (Drôme)

T. S. F.
Électricité Générale

BARRIER

47, Grande-Rue, 47
BOURG-de-PÉAGE
(Drôme) Tél. Romans 5.98

ENTREPRISE

BRAGI

TRAVAUX PUBLICS

VILLARD-DE-LANS

Mme CANAUD

— CAFÉ —
ÉPICERIE

SASSENAGE

**DIDIER &
RICHARD**

Librairie — Papeterie

Grande-Rue
GRENOBLE

Machines et Outillage
Modernes

Louis VINCENT
Maurice VINCENT & C^{ie}

8, Place de la Gare et
39, Rue Casimir-Brenier
— GRENOBLE —

Lux-Sports

CHAUSSURES

45, Cours Berriat
GRENOBLE

ALASKA FOURRURES

La Maison se recommande par son Choix
Sa Qualité - Ses Prix

J. CAMPOURO

21, Rue Mathieu-de-la-Drôme, ROMANS
Téléph. 831

Même Maison : 4, Rue St-Maurice, ANNECY

Hôtel Moderne

THÉO RACOUCHOT

VILLARD-DE-

SPLENDID — HOTEL

CHARVET, Propriétaire

VILLARD-DE-LANS

Téléph. 47

CAFE DU NORD

BISET Frères - Robert SORO Succ^r

PLACE MAURICE-FAURE - ROMANS
Tél. 38

“RODY”

CHAUSSURES
SANDALETTES

16, Rue d'Estienne-D...
Tél. 11.24

VILLARD-DE-PÉAGE
(Drôme)

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION - VIN EN GROS

M^{ME} V^{VE} LÉON PICOT

SAINT-MARCELLIN (Isère)

Téléph. 46

Téléph. 46

POISSONNERIE
PEAGEOISE

BERNE

Télé. 6.09

SERVICE RAPIDE

TRANSPORTS
TERRESTRES
MARITIMES
DÉMÉNAGEMENT

MUTTE

11 et 13, Rue du Polygone — GRENOBLE

Téléphone 4.47 - 2.25 - 48.48

CRÉDIT LYONNAIS

Agence de VALENCE

Sous-agences : ROMANS, MONTÉLIMAR, CREST
PIERRELATTE, PRIVAS, TOURNON, LE CHEYLARD

Toutes Opérations de Banque et de Bourse

Chapeaux MOSSANT — ROMANS —

Comptoir Dauphinois du Pneu

Joseph TESSARO

86, Cours Jean-Jaures, 86
— GRENOBLE —

NOUVEL-HÔTEL

PERDRIX, Propriétaire

VILLARD-DE-LANS
Téléph. 34 (Isère)

— TOUT CONFORT —

Camazade du Vercors

Si tu as une consommation ou un repas à
prendre, au lieu d'aller n'importe où, va au

Grand Café-Brasserie-Restaurant

angle Avenue Félix-Viallet et Bd Gambetta
GRENOBLE
Téléph. 12.09

LE RICHELIEU

Propriété de l'Amicale des Pionniers du Vercors
BERNARD Gérant, Chef de Cuisine

Ses apéritifs Sa cuisine Sa cave

Siège de : l'Association des Boulistes Grenoblois